1090
II

SECOND DIALOGVE,

ENTRE

LE ROY DE BRONZE ET LA SAMARITAINE.

Sur les affaires du temps preſent.

A PARIS,

Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX *Auec Permiſſion.*

SECOND DIALOGVE,

ENTRE LE ROY DE BRONZE & la Samaritaine.

Sur les affaires du temps preſent.

LA SAM. VA donc, ſans plus diſcourir : viſte, es-tu venuë? H. A qui parles-tu voiſine? SAM. A ma Seruante, grand Monarque, à qui ie commandois de m'aller acheter cinq ou ſix de ces libelles, que la moitié de ceux qui paſſent par icy vend à l'autre. H. Entr'autres? S. Entr'autres la derniere arriuée du Courier François, la Lettre de Nichon à Monſieur le Prince, & le Contract de Mariage de la ville de Paris. H. De? S. De la ville de Paris, Sire? H. Auec? S. Auec le Parlement. H. Ils ne pouuoient ny l'vn ny l'autre faire vn choix, ny plus beau ny plus iuſte ; & iamais nouuelle ne m'a reſiouy, comme celle que ie viens d'apprendre. Mais ſeroit-ce point vn conte fait à plaiſir? Et ce mariage ſi neceſſaire au bien de mon eſtat (s'il m'eſt permis de nommer encore ainſi celuy de mon petit fils) ſeroit-il point de ceux que font les faiſeurs de Romans, & qui ſont touſiours ſi ſteriles, que Dieu feroit bien-toſt de toute la terre vn deſert, s'il ne la peuploit d'autres enfans, que de ceux que l'on en voit naiſtre? S. Les alliances dont V. M. parle, ſont des alliances fabuleuſes : & celle-cy, grand Monarque, eſt indubitable : Le Ciel fauorable aux amours chaſtes & legitimes, deuoit l'eſtre à celles d'vn demy-Dieu le plus ſage, & d'vne Amazone la plus charmante du monde ; &, s'il m'eſt icy permis de trencher vn peu de la Deuineresſe, la paix, l'abondance, & le repos de l'Eſtat ſeront les fruicts que l'on en verra naiſtre : C'eſt ce que noſtre eſperance promet à nos deſirs, & noſtre deſtin à noſtre eſperance. Auant ce coup d'Eſtat, non moins ſalutaire aux Frãçois que funeſte à celuy de leurs ennemis, que le caprice de la fortune ſemble n'auoir eſleué iuſqu'au Throſne meſme qu'il veut renuerſer, que pour auoir le plaiſir de voir tomber ſon Eminence d'vn lieu plus eminent;

679856

Auant ce coup d'Eſtat, dis-ie, le plus grand & le plus beau qu'on ait iamais veu; qui de nos amis ne craignoit, ou de nos aduerſaires n'eſperoit noſtre perte dãs les ſubjets apparents qu'ils auoient ou de la craindre, ou de l'eſperer du Miniſtere tyrannique de ce rauiſſeur de noſtre Monarque? Pour ne point parler encore de ce qu'il a faict, auant meſme que iamais il ſe fuſt meſlé de rien. Quel augure pouuoit-on tirer, par l'Eſtat qu'il alloit gouuerner, qui ne fut ſiniſtre, de la cõnoiſſance qu'on auoit, ie ne diray pas des hõteux degrez par où ceux qui le cõnoiſſent l'ont veu monter au rang des Princes de l'Egliſe, ny meſme de ſa vie de peur qu'il en rougiſſe (s'il luy reſte encore tãt ſoit peu de pudeur) mais de ſa baſſeſſe & de ſa naiſſance, qui deuoit autant l'attacher aux intereſts de l'Eſpagne, que ſon Miniſtere à ceux de la Frãce? s'il ne pouuoit ny ſans loüãge nous eſtre deſloyal, ny ſans blaſme nous eſtre fidele: puis que ou loyalement perfide à ſa patrie, ou perfidement loyal à la noſtre, il ne pouuoit eſtre ny bõ Eſpagnol ſans eſtre mauuais François, ny bon François ſans eſtre mauuais Eſpagnol. Ie veux que de ces deux déreiglements le dernier auãtageux à l'Eſtat pût arriuer auſſi-bien que l'autre, quelle durée, grand Monarque, ou quelle fermeté deuoit-on attendre d'vne fidelité, qui n'auoit autre fondement que la perfidie? Et pouuoit-on raiſonnablement conceuoir, qu'il pût bien garder à des eſtrangers vne foy mal gardée à des compatriotes? C'eſtoit-là, grand Monarque, ce que nous en deuions augurer; Et ſi ce fut auſſi ce que nous en auguraſmes, nous n'auons eſté que trop bons deuins. Qu'il démente mes diſcours, s'il a démenty mes preſages, qu'il a pris plaiſir à ne rendre que trop veritables; & qu'il nomme l'autheur des maux de la France, s'il oſe ſouſtenir qu'il ne le ſoit pas. H. Des maux de la France? S. Ouy Sire. H. Ie ne doute point qu'elle n'en ait ſouffert; & que ſi peu qu'elle en ſouffre encore, elle n'en ſouffre que trop. Mais ſont-ils ſi grands qu'on les fait? Et l'eſtat de noſtre Frãce eſt-il ſi déplorable qu'on me le dépeint? S. Il l'eſt encore dauantage, grand Monarque. Et ie ne doute point, que ſi noſtre incomparable Regente, à laquelle il eſt voilé, venoit à le voir, euſt-elle vn ſein de bronze, comme vous & moy; ce triſte & tragique ſpectacle ne coutaſt quelque ſouſpir à ſon cœur tout Royal, & quelque larme à ſes yeux vrais Aſtres de nos deſtinées. Elle ne verroit que de funeſtes marques de l'inhumanité, dont ſon Eminence écorche des Brebis, que ſa Maieſté ſe contenteroit de tondre, comme a fait autresfois la Voſtre, grand Monarque, & des rauages qu'a faits dans les Prouinces deſo-

lées,

RBC/NcU

lées, non l'insolence Espagnole, de laquelle, malgré sa perfidie, nous auons tousiours triomphé; mais la Françoise mesme, s'il m'est permis de nommer ainsi celle de ces Harpyes, que la France leur mere desauouë. Enfin voyant la France, elle croiroit voir vn sanglant Theatre, où les Ministres de l'auarice, & de l'inhumanité de ses Intendans ont tour à tour ioüé des roolles, dont le seul recit toucheroit tres-sensiblement les ames les plus insensibles. Mais pour les voiler aux yeux de sa Maiesté, ils pratiquent le precepte des Artisans de la Scene en des sujets tragiques, de ne rien estaler aux yeux des spectateurs, qui puisse leur causer de l'horreur, veu qu'il est aisé de se figurer, que ce que l'on n'a point veu deuant vne Scene, s'est passé derriere de la sorte qu'on le raconte apres, c'est à quoy semble principalement seruir le rideau. Et plust à Dieu, grand Monarque, que l'vsage n'en fust pas plus necessaire aux vsurpateurs de l'authorité Royale, ou (pour ne point sortir de ma comparaiſõ) à ces illustres Acteurs, qui font d'vn Estat vn Theatre; qu'à ces autres, qui font d'vn Theatre vn Estat, quoy que ce soit chocquer vne des reigles de leur Art. Mais quoy? C'est vne difference que ie remarque entr'eux, que ceux-cy n'ont pas faict tout ce qu'ils racontent, & que ceux-là ne racontent pas tout ce qu'ils ont faict. Et qui tireroit le rideau, pour faire voir à nos Souuerains ce qui leur est caché, ou du moins qui feroit à leurs oreilles vn fidele recit de ce qu'il ne pourroit estaler à leurs yeux, obligeroit grandement sa patrie. De ces deux choses l'vne nous est impossible, l'autre nous est difficile: & les deux ordinairement non moins funestes à ceux qui les osent entreprendre, qu'inutiles aux Estats pour lesquels ils les entreprennent. Pour ne pas emprunter de l'Histoire ancienne & de l'estrãgere ce que nous fournit la moderne & la nostre mesme, pouuoit-on apparemment estimer, que la France opprimée nourrist vn François, qui vouluſt s'aller prosterner aux pieds de nostre incomparable Regente? & qui ne creust, s'il le faisoit, auoir moins de suiet d'en esperer nostre salut, que d'en craindre sa perte? Elle en esleuoit pourtant, grand Monarque, elle en esleuoit vn nombre assez considerable, Et c'est celuy qui forme ce grãd Parlemẽt, le premier & le plus illustre de tout l'Vniuers. Ces genereux Senateurs, dans vn milieu parfaitement harmonique, entre la hauteur de nostre Regente, & nostre bassesse voyoient de leurs Tribunaux ce qu'elle ne voyoit pas de son Throsne à trauers l'espaisseur d'vn nuage qu'vn enchanteur a formé au dessous d'elle à la verité, mais au dessus d'eux; & la Tyrannie de ce pernicieux

Miniſtre ne portoit point de coup au peuple dõt ils ne reſſentiſſẽt l'atteinte. Leur douleur naiſſoit de la noſtre. Et s'ils n'ont pluſtoſt crié vangeãce à la Reyne contre vne peſte d'Eſtat, des maux qui nous accablent, c'eſt que n'eſtant pas moins ialoux du repos de ſa Maieſté, que de celuy de ſes Peuples, ils n'eſtimoient pas pouuoir ouurir la bouche pour l'vn, qu'aux deſpens de l'autre. Cette conſideration qui naiſſoit d'vn zele & d'vn amour veritablemẽt François, a nourry leur patience iuſqu'aux abbois de la noſtre: & leur cõpaſſiõ de l'excez de nos maux, apres vn long ſilence, les a contraints de crier plus haut que nous-meſmes. Il ſeroit icy ſuperflu, grand Monarque, de vous entretenir des diſgraces que leur a couſté leur ardeur à ſe declarer pour la France opprimée contre ſes oppreſſeurs. Et ie m'aſſeure, que vous n'attendez pas de ma bouche vn recit que vous auez appris de la voix publique. Mais de quelque aigreur qu'il les ait perſecutez, ce monſtre alteré de ſang n'ayant peu par aucun effort eſtonner leur conſtance plus qu'humaine, apres auoir inutilement taſché de nous enleuer l'vn apres l'autre, ces genereux Protecteurs de noſtre liberté mourante, a bien oſé tenter de nous les oſter tous enſemble, & de confiner à Montargis ce corps auguſte, ou pluſtoſt cét illuſtre amant de la plus belle Nymphe de la France, pour auoir meilleur marché de l'vn & de l'autre, apres les auoir deſ-vnis. C'eſt en cette extremité, grand Monarque, que ſe liurans l'vn à l'autre, ils ſe ſont iurez la foy coniugale, qui malgré l'Enfer, en preſence du Ciel & de la Terre, les a liez d'vne chaiſne ſi forte & ſi ſerrée, qu'on ne ſçauroit non plus chercher ſans crime, que trouuer ſans difficulté les moyens de la rompre. Et c'eſtoit pourtant pour les diſpoſer à ce criminel & funeſte diuorce, que furẽt auortez du ſein de l'Enfer, & tracez en caracteres de ſang, de la main d'vn Demon, poſſible du nombre de ceux qu'on appelle incarnez; ces infames & deteſtables libelles, qui furent ſemez dernierement par ce denaturé, qu'on a mis dans la tour de Montgommery. Mais il faut bien d'autres Machines, pour venir à bout d'vne ſi noire entrepriſe. Qu'on ne ceſſe de tonner & de foudroyer à nos portes. Il n'eſt ny feu, ny fer, qui puiſſe deſ-vnir deux moitiez qui forment vn tout ſi precieux & ſi neceſſaire au ſalut de la France. La valeur de noſtre Amazone (ie ne puis m'empeſcher de nommer de la ſorte l'Eſpouſe de noſtre Parlement) ſa valeur, dis-ie, que ce pernicieux deſſein a ſans doute irritée, touſiours preſte à ſeconder celle des Protecteurs de ſon honneur & de ſa franchiſe, ne ſçauroit plus ſe contenir, ſans eſtre geſ-

née dans l'enceinte de ſes remparts & de ſes murailles. Elle bruſle, & petille de ſortir & d'aller teſte baiſſée affrõter ces garniſons, cõpoſées de François infideles & dénaturez, & ce cãp volãt dont les inſolẽces irritent le Ciel, & le vont contraindre de ſe declarer pour la liberté de noſtre ieune Monarque, & pour noſtre repos contre la Tyrannie de ſon deteſtable rauiſſeur. Ie n'appelle à teſmoin de ce que ie dis, grand Roy, que nos valeureux Generaux, le Duc de Beaufort, en qui voſtre valeur expoſe voſtre ſang pour noſtre ſalut; & ce grand Mareſchal de la Motthe Houdencourt. Le premier vous teſmoignera de quelle grace, & de quelle allegreſſe il vid noſtre Nymphe Guerriere diſpoſée à bien faire, lors qu'elle le ſuiuit, croyant aller aſſieger Corbeil, quoy que le deſſein de ce prudent General ne fuſt autre, que de tenir en échec les troupes de Mazarin, tandis que lon romproit les ponts de Gournay, & de ſainct Maur, pour oſter à nos aduerſaires la communication qu'elles auoient aux pays d'entre les riuieres de Seine, & Marne. Ils vous teſmoigneroient l'vn & l'autre de quelle ardeur, aux premieres nouuelles du combat qu'ils liurerent, pour nous aſſeurer vn conuoy qui nous venoit d'Eſtampes, ils la virent accourir ou pluſtoſt voler à leur ſecours, auec vne armée de plus de 35000. hommes, ſur la crainte qu'elle eut qu'ils ſe fuſſent trop auant engagez dans les troupes ennemies, qu'ils auoient pourtant deſià ſi vertement chargées, qu'elles auoient lâché le pied, & fait vne honteuſe retraitte, quoy que la partie fuſt bien inégale, & que le nombre de nos ennemis ſurpaſſaſt de beaucoup le noſtre. Mais voicy venir ma coureuſe, qui cherche touſiours loin, ce qu'elle trouueroit à noſtre porte meſme. H. Pourueu qu'elle nous apporte dequoy nous diuertir, pardonne-luy ce crime, Voiſine. S. Il ſeroit bien grand, ſi ie pouuois refuſer ſa grace au deſir d'vn interceſſeur tel que vous, grand Monarque.

FIN.

FIN.